

**Discussion de la notion de
“contre-culture”**

**Dossier réalisé par :
Jane Banham, Georgina Karachoriti,
Katerina Fotopoulou et Séverine Le Hébel**

Communication interculturelle et Internet

**Séminaire de DREA à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales
(INALCO)**

Paris 2001 - 2002

Résumé

Le XXème siècle, un siècle de contre-culture ?

Contestée et niée, la culture a perdu ses lettres de noblesse au XXème siècle. Si, aux Etats-Unis et en Europe, les années 60 ont pleinement révélé les mouvements de contre-culture, pourtant, l'esprit de protestation à l'égard de la culture ne se limite pas à cette époque et trouve ses racines dès le 19è siècle.

En effet, les poètes romantiques marginalisés et les penseurs, tel que Thoreau, rejettent la société et préconisent un retour à la nature.

Au début du XXème siècle, la modernité artistique rejette le passé et la tradition au nom de la suprématie de la technique et du monde moderne.

Dans les années 60, les mouvements de contre-culture rejettent la culture dominante et cherchent à abolir les frontières entre l'art, la politique, la culture et la vie.

En rupture vis-à-vis de la modernité artistique, les post-modernes associent tradition et modernité. Ils confondent les valeurs et refusent la hiérarchie des cultures. Aujourd'hui, l'idéologie sociologique du " tout culturel " domine. Il s'agit d'un choix idéologique égalitariste où " tout se vaut car tout est culture ".

Sommaire

1./ Autour de la contre-culture

1.1./ Brainstorming

1.2./ Définitions

2./ Exemples de contre-culture

2.1./ Le drame romantique

2.2./ La pensée de David Henry Thoreau

2.3./ Les sixties

2.4./ Anti-mondialisation

2.5./ Citations

3./ Contre-culture et interculturalité

3.1./ Les sixties

3.2./ L'idéologie du " tout culturel "

3.3./ La mondialisation

4./ Compte rendu

4.1./ Références bibliographiques

4.2./ Références internet

1. / Autour de notion de “contre-culture”

1.1. / Brainstorming

Contre-culture :

- | | |
|---------------------------|-------------------------------|
| - contre-courant | - contre la culture dominante |
| - contre les institutions | - nouvelles valeurs |
| - contre les normes | - modes de vie différents |
| - anticonformisme | - nouvelles technologies |
| - anarchisme | - contre l'ordre établi |
| - contre-pouvoir | - esprit de résistance |
| - non politique | - mouvement de protestation |

sous-culture
contre une autre culture
culture populaire

1.2. / Définitions

1.2.1. / *La notion de culture*

D'après les anthropologues, la culture est opposée à la nature et se définit par les activités, les comportements pratiques et symboliques créés, transmis par les humains. La culture est ce qui donne une signification et une existence à des éléments disparates. Ainsi, le modèle culturel est une combinaison cohérente des comportements, coutumes, institutions et valeurs caractérisant une culture et une civilisation.

Malgré la diversité culturelle, les éléments culturels se propagent d'une société à une autre. Signe qu'au-delà des différences culturelles, qu'au-delà des évolutions liées au développement technologique, il existe des universaux culturels apportant des réponses élémentaires aux besoins des hommes en tant qu'animal social.

1.2.2. / *La notion de contre-culture*

Soumise aux technologies de pointe, les individus n'entretiennent plus le même rapport avec la culture. La culture évolue et se transforme constamment. Hier contre-culture, les mouvements sont récupérés aujourd'hui et transformés en culture dominante. Le marketing publicitaire illustre tout à fait ce phénomène de transmission culturelle des valeurs contestataires. Si la culture n'est pas figée, les mouvements de contre-culture ne le sont pas non plus.

Les années 60 : essor de la contre-culture

La contre-culture est paradoxalement un phénomène culturel qui prend son véritable essor dans les sociétés industrielles capitalistes au cours des années 60. Nés aux Etats-Unis, les mouvements d'oppositions culturelles se prolongent en Europe occidentale.

Cette période est marquée par une révolte globale contre le système. Les mouvements d'opposition se placent en rupture vis-à-vis de la culture et de la société. Ils se mobilisent pour abolir les frontières entre l'art, la politique, la culture, et la vie. Ils rejettent la société de consommation, la culture et

l'idéologie dominantes. Ils envisagent des nouveaux modes de vie, de nouvelles théories politiques et philosophiques d'opposition aux fondements de l'ordre établi. Dans les années 60, les courants de contre-culture prennent diverses formes. Ils sont définis comme étant une nouvelle culture, une culture parallèle et se caractérisent par un refus et une rupture culturelle.

La contre-culture des années 70-90

Au début des années soixante-dix, les mouvements de contre-culture reculent sous l'impulsion du succès des mouvements révolutionnaires étudiants aux Etats-Unis, en Allemagne et en France. Des mouvements socio-politiques transforment la contre-culture en nouvelle-culture dominée non pas par la culture mais par des forces politiques nouvelles.

Au cours des années 80, les mouvements du "political correctness" se répandent dans les universités américaines. Les activistes noirs et féministes récusent la transmission de la culture au sein des universités. Les grands auteurs, perçus comme étant des 'Dead White European Males', sont délégitimés. Leur pensée est niée dans sa supériorité et dans son existence. Ce mouvement de contre-culture, déconstructiviste, a des répercussions sur l'enseignement universitaire. Ainsi, en 1987, à Stanford, le cours classique de littérature a été remplacé par les travaux des minorités noires, les hispaniques, féministes et homosexuels.

Au nom d'une déseurocentrisation, la prédominance de la valeur du patrimoine culturel et de la civilisation européenne sont remis en cause.

Le post-modernisme, symbolisent l'assimilation de la modernité par la société. Ils s'inscrivent pourtant dans une mouvance contre-culturelle en rupture avec la modernité artistique.

Tandis que les mouvements d'avant-garde, tels que les Dadas et les Surréalistes, méprisaient le passé au nom de la suprématie de la modernité et faisaient appel à l'Orient pour remettre en perspective la culture et la civilisation occidentales, les post-modernes, quant à eux, associent tradition et modernité. Ils intègrent officiellement l'art vide, l'anti-art et la contre-culture dans le patrimoine artistique et culturel. Le passé cesse d'être un objet de haine et de mépris. Par soucis d'égalitarisme, ils confondent les valeurs et refusent d'établir une hiérarchie entre celles-ci. Ils placent sur le même plan l'art et le 'non art', la culture et la 'non culture'.

Cette idéologie du tout culturel, où "tout se vaut car tout est culture", établit une véritable machine de guerre contre la culture.

Dans les années 70, P. Bourdieu définit la culture en tant qu'instrument de domination utilisé par la classe dominante. La culture sert à se distinguer de la masse et à assurer la reproduction sociale. Elle est perçue comme étant un moyen supplémentaire d'oppression de la classe dirigeante sur les masses populaires.

D'après une définition anthropologique et sociologique, la culture est l'ensemble de mentalités, de mœurs, de normes, de valeurs et des aspects matériels d'un groupe d'homme. Chaque société est structurée en fonction des principes culturels d'un certain groupe d'individus. Ayant fait un choix idéologique égalitariste, toutes les cultures sont jugées également respectables. La civilisation occidentale n'étant, elle-même, qu'une simple culture locale.

2./ Exemples

2.1./ Le drame romantique : reflet d'une contre-culture

Les poètes maudits représentent-ils une contre-culture ?

Les poètes romantiques

A la recherche de nouvelles formes d'expression, les poètes marginalisés et maudits, tels que Aragon, Verlaine, Rimbaud, Shakespeare et Schiller, reflètent l'esprit de leur temps et les mouvements des idées contemporaines.

Alfred de Musset a ressenti le mal du siècle, la crise d'identité, le manque de rêves et de visions. Baudelaire a ressenti le spleen ; il se sent mal à l'aise, esclave d'une génération de découragement, de désillusion.

A travers la mélancolie et l'ironie de la poésie, ils désirent changer le monde creux et aride . Ils luttent contre la corruption de la société, contre le mensonge, le faux-semblant et mettent en évidence le caractère cruel et solitaire d'une société pervertie, préférant les marionnettes passives aux individus actifs, les masques à la vérité.

Le mal du siècle

Ces poètes représentent toute une génération. En éprouvant le spleen, ils expriment une forme de contre-culture. Face à la réalité de la société, ils sont envahis par une sensation d'étouffement, de dégoût, de déception et recherchent passionnément un salut.

Le héros, hanté par le mal du siècle, tente de s'évader vers un idéal, il retombe cependant sans cesse dans l'horreur de la réalité. Face à la violence, le héros se décourage, s'exaspère et tourne sa fureur contre lui-même. Psychologique, cette violence cause le plus souvent la mort de l'innocent.

A travers leurs expériences intimes et au-delà des épreuves, les poètes maudits décrivent le malaise existentiel de l'homme de leur génération ou de l'homme éternel, inquiet de ses valeurs, soucieux de sa vocation, cherchant à s'accomplir ; de l'homme qui, par dégoût, par désespoir, ou par honneur, se révolte contre les règles de sa société contemporaine.

Les poètes maudits analysent avec brio le 'Mal du Siècle' qui s'empare de la jeunesse. Leurs rêves de puissance et de liberté, écrasés par le sentiment d'un vide immense, ne donne aucune orientation à la fougue juvénile.

L'univers du 19^{ème} siècle est une énigme incompréhensible pour le poète. Cela provoque, en lui, un réflexe de panique et un cri d'angoisse. Dans la société le bien et le mal coexistent. Leur lutte s'exprime dans l'opposition pureté-impureté et détermine les actions et les relations humaines.

Le théâtre politique

Le drame romantique, héritier de la Révolution Française, est également un théâtre politique.

Les drames romantiques mettent fréquemment en scène un pouvoir politique à la fois tyrannique et médiocre, gouvernant une société asservie et dégradée.

Dans *Lorenzaccio*, dans *Hernani* ou *Ruy Blas*, le pouvoir politique est monarchique et tyrannique. Il s'exerce sans aucun respect pour le bien public et le bonheur de ses sujets, traités comme de simples objets.

Dans *Lorenzaccio*, le duc de Florence dit : " *je me soucie de l'impôt ; pourvu qu'on le paie, que m'importe ?*" (III, 2). L'armée, la police et la justice, en tant

qu'institutions d'état, participent activement à l'exploitation et à l'asservissement de la société.

Les changements politiques

Les drames romantiques proposent deux types de changements politiques.

La réforme est une lente transformation ; elle tente d'opérer à partir de l'intérieur du pouvoir, sans sortir de la légalité. La révolte ou la révolution sont des changements violents et difficilement maîtrisables.

Le drame romantique représente surtout des régimes tyranniques, médiocres et corrompus et des tentatives réformistes, ou révolutionnaires plus ou moins avortées. Parallèlement, il décèle dans l'individualisme une cause majeure des maux collectifs. Il rejette donc cet individualisme, et affirme la nécessité d'une action collective au service de tous.

Le drame romantique ne propose certes aucune réponse définitive aux grandes questions politiques de son temps. Mais il invite le spectateur à se poser des questions, et à chercher des réponses. Peut-être est-ce là le propre du théâtre contre-culturel.

2.2./ La pensée de David Henry Thoreau (1817-1862)

Reprise par Gandhi et Martin Luther King, la pensée novatrice de Thoreau a inspiré les mouvements contestataires du XX^e siècle.

Face au conditionnement culturel identitaire, Thoreau adopte une démarche asociale. Il prône un déconditionnement culturel et un retour à la contemplation de la nature. La nature favorisant la transformation de soi, représente l'autre la culture.

Une société aliénante

Pétri par la société, l'individu s'inscrit dans un processus de reproduction sociale qui le prive de liberté.

C'est en se plaçant en rupture vis-à-vis de sa culture, en pensant en dehors des savoirs institués, que l'homme parviendra à se libérer des acquis culturels qui le conditionnent. C'est la transmission culturelle qui le dépossède de lui-même et l'empêche d'accéder à la vraie vie.

Vers une libération socioculturelle

Par un arrachement de soi vis-à-vis du monde social, l'individu brise le moule de la culture ; il sort des cadres et parvient au socle universel de l'existence. Éliminant les besoins superflus dictés par son environnement culturel, il se purifie et se libère de l'aliénation sociale. En échappant à un modèle de culture dominante, l'individu doit pourtant se garder de recréer un nouveau modèle.

La nature : l'autre de la culture

Contemplant la nature, espace où se déploie la diversité de la vie, il accède à la transcendance, homogénéise son rapport au monde, s'ouvre à l'altérité et à la totalité de ce qui existe.

En bouleversant l'intériorisation des normes sociales, l'individu provoque une déterritorialisation radicale ; il parvient ainsi à sortir de son ego, de sa société, à déborder des cadres identitaires et culturels, à se dessaisir de lui-même, de son identité.

En se plaçant en rupture par rapport à la culture, réduisant à néant ses acquis culturels, l'individu se transforme et se reprend en main.

L'élan universaliste

Par son retour à la nature, l'individu accède à l'universalité. Il adopte une attitude transcendantaliste où le monde sensible, le monde intelligible et le monde spirituel se combinent. Dans cet élan universalisant, l'individu est relié à la diversité du monde ; il accède à un surplus d'être.

Thoreau rêve d'une culture où l'existence sociale ne serait pas séparée de l'environnement naturel ; où l'être humain se réconcilie avec l'ensemble du réel et ne se réduirait pas à une réalité de circonstance , à un moment historico-culturel ; où il élargirait sa conscience à ce qu'il n'est pas.

2.3./ La contre-culture des sixties

Ayant vu le jour aux Etats-Unis pendant les années 60, le mouvement hippie est probablement la vague de contre-culture la plus connue et celle qui a laissé des traces profondes dans notre culture actuelle et plus particulièrement dans celle de la jeunesse.

Les Etats-Unis ont connu des idéaux " d'opposition culturelle " depuis le 19^e siècle avec les préceptes de non-violence des Quakers et les idées transcendantalistes de désobéissance civile, d'autosuffisance et de recherche de spirituelle de Thoreau et ses amis.

Puisant ses origines contemporaines dans le mouvement des 'beatniks' pendant les années 50, les hippies occupent l'estrade culturelle de la jeunesse américaine pendant les années 60 et 70. Ses idées et valeurs traversent l'océan Atlantique vers l'Europe à la fin des années 60 où ils feront leur effet.

Définitions

Avant d'approfondir le sujet, regardons d'abord les définitions des certains termes : beatnik, hippie et baba cool, qui démontrent bien l'évolution temporelle de ce mouvement dans la société :

- *Beatnik* (1959) de angl.amér. *beat generation* 'génération foutue', et de *nik* suff. *yiddish* : personne en révolte contre le conformisme bourgeois et la société de consommation, qui vit d'expédients, sans domicile fixe.
- *Hippie* (1967) mot angl.amér. de *hip* 'dans le vent' : adepte (généralement jeune) d'un mouvement des années 1970, fondé sur le refus de la société de consommation et des valeurs sociales et morales traditionnelles.
- *Baba Cool* (1975) mot Hindi *baba* 'papa' par l'angl. : jeune personne marginale, non violente, inactive, plus ou moins nomade, écologiste, souvent mystique, vivant parfois en communauté.

2.2.1./ Les Années 1950

Les acteurs James Dean et Marlon Brando incarnaient 'les rebelles sans cause' et représentaient les archétypes de la " culture de la jeunesse ". Apparut en 1955, la musique " rock & roll " est fortement ressenti par les jeunes comme libératrice.

Les écrivains *Aldous Huxley* (*Brave New World*), *Jack Kerouac* (*On The Road*), le poète *Allen Ginsberg* (*Howl*) ont inspirés les mouvements des jeunes contre la société de consommation, contre 'la bombe', contre les institutions ; ils ont vanté les mérites de la vie nomade et routière parsemée avec usage de drogue.

2.2.2./ Les Années 1960-1970

Le mouvement hippie se cristallise sur la cote ouest des Etats-Unis à San Francisco et deux branches sont réparable très tôt.

Mouvements politiques et activistes

La première est une branche plutôt politique et activiste qui suit la désobéissance civile et le principe de non-violence en organisant les 'sit-in' sur le campus et en militant pour des changements radicaux au sein du système.

Ce mouvement devient la nouvelle extrême gauche (Students for a Democratic Society). Il ouvre à jamais le sens critique des étudiants, et dure jusqu'au milieu des années 70. A l'époque minoritaires, les autres mouvements—homosexuels, féministes, écologistes et de minorités ethniques— sont entraînés dans son sillage.

Les hippies

Les hippies 'purs et durs' ne veulent pas rentrer dans un débat politique – ils ne veulent pas faire parti de cette société de consommation, de tradition et de réglementation, mais désirent en bâtir une nouvelle société, dotée de valeurs et de comportements nouveaux. La liberté de se droguer, le droit de vivre en communauté autosuffisante, le droit d'afficher librement sa sexualité, de voyager partout, de s'opposer à la violence et à la guerre, de se débarrasser des valeurs et des comportements de leurs parents.

Musique et drogue

La musique et la drogue seront deux forces capitales pour ce mouvement. La drogue, comme vecteur de création et de recherche spirituelle, est expérimentée, vantée et abusée, surtout par *Timothy Leary*.

La scène musicale des années 60 était remplie des chansons écrites sous l'emprise de drogues ou d'alcools de toutes sortes et des vies et carrières détruites. Moment fort pendant le festival de Woodstock, où, 400,000 jeunes hippies, gauchistes ou simples sympathisants se sont rassemblés pour écouter *Janis Joplin*, *The Jefferson Airplane*, *Joni Mitchell*, *Joan Baez* et *Jimi Hendrix* ; pour se droguer ; et pour passer des bon moments 'en famille'.

A noter que, pendant le festival, mis à part le décès de trois jeunes personnes du aux excès de la drogue, il y a eu aucun vol, aucune agression ou bagarre.

La couverture médiatique de Woodstock, a transformé ce qui était jusqu'alors une contre-culture en culture populaire et lui a fait perdre beaucoup de sa singularité.

Rôle politique

En fin d'époque, 14 états avaient décriminalisé le chanvre. Les hippies ont propagé liberté sexuelle ; notion à laquelle beaucoup de cultures occidentales adhèrent aujourd'hui. Certains disent même qu'en mobilisant l'opinion publique, les hippies et les gauchistes ont permis l'arrêt de la guerre du Vietnam.

Guide à l'usage du Hippie

D'après un sondage conduit en 1969¹, une hippie ou un membre de la SDF, digne de ce nom, pensait que certaines pratiques étaient plus ou moins obligatoires :

- Manifester contre la guerre
- Lire le presse underground

¹ Rex Weiner & Deanne Stillman, Woodstock Census : The Nationwide Survey of the Sixties Generation, New York : Viking, 1979

- Nommer les policiers “ cochons ”
- Rester en communauté
- Signer des pétitions
- Faire de bons ‘trips’ (LSD)
- Faire la paix avec les étrangers
- Croire au “ flower power ” - le pouvoir de l’amour et de la paix
- Essayer de se débarrasser des valeurs de la moyenne classe
- Donner de l’argent aux groupes anti-guerre
- Faire du stop
- S’habiller avec excentricité
- Participer dans les ‘be-in’ ou ‘sit-in’

Pendant les années 60, le mouvement a pris pied en Angleterre, et petit à petit en Europe de l’ouest, en Australie et au Japon. Jusqu’au milieu des années 1970, la jeunesse devenue adulte continuera le mouvement.

2.2.3./ Mai 1968

Sans mettre en doute l’influence du mouvement hippie sur le mouvement de Mai 68 en France, on ne peut pourtant pas affirmer que les hippies aient déclenchés mai 68.

La France a fait sa contre-culture a sa sauce : plus intellectuelle, plus réfléchie, plus en rapport avec les mouvements politiques de gauche, marxiste et communiste.

Pour référence, Cohn Bendit (vert), Bayrou (centre) et Juppé (droite !) ; un ou deux soixante-huitards, démontrent leur diversité et leur manque de convictions finales.

2.3./ L'anti-mondialisation

2.3.1./ Manifestations

- 1992 - Rio de Janeiro: conférence internationale pour l'environnement. Mobilisation internationale pour les indiens zapatistas (symbole des peuples qui luttent pour leur autodétermination).
- mai 1998 - Genève: manifestations contre la 2^e Conférence au sommet de l' OMC (organisation mondiale du commerce).
- Décembre 1999 - Seattle: manifestations contre la 3^e Conférence au sommet de l' OMC.
- septembre 2000 - Prague: manifestations contre la conférence de le FMI (fond monétaire international) et de la Banque Mondiale.
- juillet 2001 - Genève: sommet des G8.
- 2002 : Porto Alègre, Forum Social International.

2.3.2./ Tendances diverses

Ce mouvement s'inscrit-il contre la mondialisation ou prône-t-il simplement une réforme et une "humanisation" de la mondialisation?

Des femmes et des hommes, des jeunes et des adultes, des indigènes, des urbains et des ruraux, des travailleurs et des chômeurs, des sans-abri, des étudiants, des immigrants, des professionnels, des gens de toutes les couleurs et de toute orientation sexuelle participent à ces mouvements.

La diversité des participants provoque des divergences vis-à-vis de la mise en pratique de leurs propositions. En accord sur les questions et les préoccupations majeures, la diversité des participants est plus une force qu'une faiblesse. Les soucis communs les réunissent dans des forums, qu'ils organisent pour s'opposer à des événements politico-économiques majeurs, pour formuler et mettre en place leur propre credo.

2.3.3./ Analyse de Porto Alègre : forum social mondial de 2002

“ Résistance au néo-libéralisme, à la guerre et au militarisme: pour la paix et la justice sociale ”

C'est un forum organisé par des mouvements sociaux du monde entier. Constatant une détérioration continue des conditions de vie des peuples, ils se sont rassemblés afin de continuer leur lutte contre le néo-libéralisme, contre la guerre et pour affirmer qu'un monde différent est possible. Ils luttent pour la paix et la justice sociale. Ils veulent proposer des modes de vie et des systèmes alternatifs au système actuel. Fondé sur le sexisme, le racisme et la violence, le système privilégie les intérêts du capital et de la patriarchie contre les besoins des peuples.

A./ Thèmes abordés

Différents sujets et problèmes actuels ont été traités au sein des conférences. Des suggestions sur les solutions et les exigences ont porté sur:

- ***la guerre contre l'Afghanistan*** est perçue comme étant le début d'une guerre mondiale permanente, où la domination du gouvernement des Etats-Unis et de ses alliés est confortée. On condamne également la violation des droits civils et politiques au nom d'une "guerre contre le terrorisme".

On critique finalement le rôle des médias dans une campagne belliciste, fondée sur la démonisation de l'Islam et la propagation de la xénophobie.

Il est quand même souligné que le Forum condamne absolument les attentats du 11 septembre 2001 ainsi que tout attentat contre des civils.

- **La solidarité envers le peuple palestinien** et l'opposition à l'occupation de sa terre par l'Etat israélien, après les événements du 11 septembre, peuvent servir de prétexte pour une accentuation de la répression que ce peuple subit.
- L'opposition à la criminalisation des **mouvements sociaux en Argentine** et les atteintes contre les droits de l'homme dans ce pays.
- **La récession globale**, révèle que le néo-libéralisme, promettant la prospérité de tous, était un mensonge.
- La **condamnation des embargos économiques et commerciaux** contre des pays et des peuples, notamment la Cuba et l'Iraq.
- L'intensification de **l'immigration**, due aux politiques néo-libérales, aggravent la misère et l'insécurité. Ils demandent le droit au libre mouvement, le droit à l'intégrité physique et au statut légal de tous les immigrants.
- Les **droits des peuples indigènes**
- L'annulation inconditionnelle de la **dette extérieure des pays du Sud** et la réparation des dettes historiques, sociales et écologiques.
- La préservation de la **bio-diversité**. Le droit à une *alimentation sans organismes génétiquement modifiés*. Ils soutiennent que la *souveraineté alimentaire*, à un niveau local, national et régional, est un droit humain indispensable, et exigent des réformes foncières démocratiques.
- La condamnation de **"l'agenda du développement"** de l' OMC, ne défendant que les intérêts des multinationales. Proclamant que la nourriture, les services publics, l'agriculture, la santé et l'éducation ne sont pas des marchandises, ils rejettent le *commerce de toute forme de vie et les brevets sur les êtres vivants*, utilisés comme un outil contre les pays pauvres.
- **La démocratie** Les peuples doivent être informés et consultés sur les décisions de leurs gouvernements en rapport avec leurs accords des institutions internationales.
- Le **droit à l'information**.
- Les **droits des femmes**.

B./ Analyse détaillée

*** La souveraineté alimentaire**

- Constatations/Symptômes:

Ces deux dernières décennies, les politiques néo-libérales, adoptées par des organismes multilatéraux (Le FMI, la Banque mondiale ou l'OMC) et par beaucoup de gouvernements, ne pouvant satisfaire les besoins d'alimentation des peuples, ont échoué : 800 millions *de personnes souffrent de faim* et plus du double souffrent de malnutrition. *Augmentation des inégalités*, à l'échelle nationale et individuelle, entre riches et pauvres. La *crise, de l'agriculture paysanne et indigène, de la pêche artisanale et des systèmes alimentaires durables*, s'est aggravée, non pas à cause des problèmes techniques mais des décisions économiques et politiques. La *standardisation des aliments* et la disparition progressive des cultures alimentaires. La *commercialisation des aliments*. L'utilisation des aliments comme outil de contrôle et arme de domination politique et économique sur les peuples.

- Diagnostique:

La faim et la malnutrition ne sont pas le résultat de la fatalité ; il ne s'agit pas non plus d'un problème géographique, ni de phénomènes climatiques défavorables, bien que tout cela peut avoir une certaine influence. **La faim et la malnutrition sont le résultat de l'exclusion d'accès aux biens et aux ressources de production**, tels que la terre, la forêt, la mer, l'eau, les semences, la technologie ou la connaissance.

Il s'agit, avant tout, des conséquences de politiques économiques, agricoles et commerciales à l'échelle mondiale, régionale et nationale, imposées par les pouvoirs mondiaux et leurs corporations transnationales, dans l'ardeur de maintenir et d'accroître leur hégémonie politique, économique, culturelle et militaire dans le **processus actuel de restructuration économique globale**.

Depuis 1995, les accords de l'OMC imposent une *libéralisation croissante des politiques agraires et des échanges des produits agricoles*. Les politiques de *subventions à la production et de subsides à l'exportation* privilégient les entreprises transnationales au détriment des agricultures paysannes.

- *Propositions:*

La Souveraineté Alimentaire signifie que les peuples ont le droit de définir des politiques de production, transformation, commercialisation, distribution et consommation d'aliments, durables, garantissant **le droit à l'alimentation pour toute la population**, tout en se basant sur la petite et moyenne production, en respectant ses propres cultures, la diversité des modes de production et de commerce auprès des paysans, pêcheurs et indigènes, et la gestion des espaces ruraux dans lesquels la femme occupe un rôle fondamental.

La souveraineté alimentaire doit se fonder sur des **systèmes diversifiés de production basés sur des technologies écologiquement durables**.

***Corporations multinationales**

- *Diagnostic:*

Ces dix dernières années, les multinationales, intimement liées aux gouvernements et aux institutions financières internationales (FMI, BM, OMC), ont trop de pouvoirs et dans un contexte de mondialisation des entreprises donne la priorité aux bénéfices au-delà des droits humains, des droits du travail et de l'environnement.

- *Propositions:*

- *Subordonner les droits des entreprises aux droits humains et aux valeurs universelles des hommes, du travail et de l'environnement.*
- *Elever la valeur de la vie au-dessus de la valeur de l'argent dans tous les documents et dans toutes les campagnes.*
- *Séparer les multinationales et l'état et transmettre ce pouvoir aux institutions locales et régionales, afin de **réformer ou abolir les institutions financières mondiales (FMI, BM, OMC)**.*
- *S'opposer à la privatisation des entreprises qui fournissent les services publics (eau, électricité, etc...)*
- *Organiser des grèves internationales et créer *une solidarité mondiale entre les ouvriers*, mais aussi entre les consommateurs et les travailleurs.*
- *Adopter un *code de conduite* et développer *des corps externes et indépendants* afin de faire des audits et de surveiller les multinationales.*

***La dette extérieure**

- Diagnostique:

La dette constitue un des obstacles majeurs au développement des pays du Sud, en captant par son remboursement des ressources qui devraient être consacrées à la satisfaction des besoins fondamentaux des populations.

Par les transferts des ressources du Sud vers le Nord, le remboursement de la dette est donc un **facteur prédominant de l'accroissement des inégalités au niveau mondial**.

La co-responsabilité entre prêteurs et emprunteurs dans l'accumulation de celle-ci.

L'illégitimité d'une partie ou de l'ensemble des créances.

Les prêts ont trop souvent été accordés dans le cadre de la défense d'intérêts politiques et économique des prêteurs, plutôt que pour le développement économique et social de la population et ce avec la complicité d'une minorité corrompue dans les pays du Sud. Elle est souvent utilisée comme instrument de pression de la part des pays du Nord sur les pays du Sud, notamment par l'imposition **des politiques d'ajustement structurel**.

Une solution au problème de la dette est essentielle pour redonner aux pays du Sud l'indépendance nécessaire dans la mise en place des politiques en accord avec les besoins des populations.

- Propositions:

- *Briser la spirale infernale* dans laquelle sont enfermés les pays en développement. Ils empruntent pour pouvoir rembourser les dettes précédentes et voyant leur stock de dette croître de manière incontrôlable.
- Laisant de côté *les plans d'allègement actuels*, basés sur une logique financière établie par des créanciers, plutôt que sur une logique politique d'aide au développement. Ces plans, conditionnés aux programmes d'ajustement structurel, renforcent la **mise sous tutelle de ces pays par les institutions financières internationales**.
- **Mettre fin aux Programmes d'Ajustement Structurel**, qui, au moyen de politiques telles que les privatisations forcées, la libéralisation des marchés, le "tout à l'exportation" et la suppression des dépenses consacrées aux besoins des plus vulnérables, accroissent considérablement les inégalités et sont incompatibles avec un développement durable défini par les pays eux-mêmes.
- Mettre en place de **nouveaux mécanismes de financement du développement** alternatifs aux marchés financiers et aux prêts multilatéraux. Provenant, par exemple, d'une taxe de type Tobin (concernant le flux de capitaux au niveau mondial), de la restitution des fonds détournés et éventuellement d'une imposition mondiale exceptionnelle des plus grandes fortunes.
- La **réparation de la dette coloniale, sociale et écologique** accumulée par le Nord vis-à-vis du Sud à travers plusieurs siècles de domination politique et économique (pillage des richesses naturelles, esclavage...).

2.4./ Citations

XIX^e siècle :

- " Alors, comportez-vous pour que le parfum de vos actions puisse augmenter la douceur générale de l'atmosphère, pour que quand vous apercevrez ou flairez une fleur, nous ne nous rappelions pas combien vos actes sont incohérents. Tout parfum n'est rien que la révélation d'une qualité morale et si les actes justes

n'étaient pas exécutés, alors le lilas n'aurait pas un parfum doux. Les algues fétides représentent la paresse et les vices de l'homme, le déclin d'humanité : la fleur parfumée représente la pureté et le courage immortels." *Henry David Thoreau*.

- " Retrouves l'être originel non fragmenté. C'est une source sauvage qui vibre bien au-delà des cadres d'une culture qui, plus que jamais, ne l'aperçoit dans son intégrité, tant elle le canalise en des formes convenues, destinées à être reproduites ". *Henry Thoreau*.
- " Ceux dont la nature est figée, n'auront pas d'échappatoire ". *Lie Zi*.

Les années 50-70 :

- " Pour moi, ne comptent que ceux qui sont fous de quelque chose ; fous de vivre, fous de parler, fous d'être sauvés ; ceux qui veulent tout en même temps, ceux qui ne baillent jamais, qui ne disent pas des banalités, mais brûlent, brûlent, brûlent comme un fabuleux feu d'artifice, et qui explosent comme des étoiles noires parmi les claires constellations et, au beau milieu, surgit un foyer lumineux azuré et tout le monde dit Ahhhh ! " *Jack Kerouac, On The Road*
- " J'ai vu les meilleurs esprits de ma génération détruits par la folie, affamés, hystériques et nus, se traînant dans les rues nègres à l'aube en cherchant un fixe colérique...brûlant pour l'ancienne connexion céleste à la dynamo étoilé qui se trouve dans la machinerie de la nuit. " *Allen Ginsberg, Howl*
- " Hippie est un label d'établissement pour un processus d'évolution profond, invisible et underground. Pour chaque hippie pieds nus, garni de fleurs et de perles, il y a un millier d'autres membres invisibles de l'underground branché. Les gens qui règlent leurs vies par leur propre vision intérieure, se marginalisent de la comédie télévisée qui est la " vie américaine ". " *Timothy Leary, The Politics of Ecstasy*
- " Les hippies étaient les derniers américains innocents qui ont cru en un monde de beauté et de paix universelle où tout le monde était libre d'agir à sa façon. Ils étaient rêveurs, pensaient qu'ils avaient découvert l'amour, et que l'amour pouvait guérir tous les maux de la race humaine. Ces personnes se défonçaient, faisaient l'amour et dansaient de façon à ne susciter rien que le plaisir à l'état pur. " *Jane et Michael Stern, The Pop Culture Encyclopedia*

Les années 70-90 :

- " Quelques brillantes qu'aient pu être par ailleurs des civilisations comme celle de la Chine et de l'Inde, les lieux où s'est le mieux exprimé depuis 2,5 millénaires, le génie humain dans le domaine de la philosophie, de la littérature, en art et en sciences, correspondent au bassin méditerranéen, à l'Europe septentrionale et aux pays anglo-saxons." *G.Steiner, Le château de Barbe Bleue.(1987) (p.77.Gallimard)*
- " La plus perverse des contre-cultures, c'est l'affirmation de l'idée que "tout est culturel". Ainsi, on laisse la culture désarmée face à l'hégémonisme de la contre-culture du divertissement médiatique." *Jean-Louis Harouel, Culture et Contre-culture,1994.*
- " Tout mouvement artistique, créatif et révolutionnaire qui s'inscrit contre le consumérisme, se trouve finalement absorbé par le consumérisme et retourné contre ses détracteurs." *Naomi Klein, No Logo, 2001.*

3./ La dimension interculturelle

3.1./ Les années 50-70

Les mouvements protestataires et hippie étaient étonnants par leur pouvoir à séduire, même “ convertir ” une génération entière. Certes, la jeunesse de chaque pays a vécu les événements et croyances de leurs propres manières, mais la musique, la drogue, le sexe et l’anti-consumérisme étaient un peu près universelle. Ceci dit, c’est en parti à cause de la force d’inspiration et donc commerciale de la musique de l’époque que ces mouvements ont perdu un peu leur âme.

Les années soixante ont donné naissance à des mouvements protestataires près que systématiques des étudiants et un état d’esprit de la jeunesse occidentale de questionnement par rapport à une obéissance aveugle. L’environnementalisme est aussi issue des années 60.

Peut-être les jeunes gens d’Europe, les Etats Unis et de l’Australie d’aujourd’hui ne sont pas conscients d’où vient la liberté sexuelle, l’esprit critique, la culture de la jeunesse...et pourtant...

Justement à cause de la force des mouvements de jeunesse contre culturels des années 60-70, beaucoup de cette culture est maintenant intégré dans la culture populaire et n’est pas ‘réfléchi’. Bien sure il existe toujours les poches de ‘vraies hippies’ vivant toujours en communauté autosuffisante qui sont fidèles à l’expérience totale du rejet du monde du consumérisme.

Qui sait, peut-être se sont-ils retrouvés dans le mouvement des années 90 : l’anti-mondialisation.

3.2./ Depuis les années 80 : l’idéologie du “ tout culturel ”

Les cultures diffèrent les unes par rapport aux autres et sont présentées comme étant source de contre-culture et non pas comme étant source d’enrichissement mutuel.

Culture et sous-cultures

A l’intérieur d’une même culture, d’autres sous-cultures coexistent. Ainsi, bon nombre d’individus, animés par un esprit aristocratique, refusent l’attribution de la qualité de culture véritable à la culture de masse, à la culture des jeunes, à la culture populaire ou aux cultures régionales. Ce faisant, ils entretiennent une conception de la culture, figée, hiérarchisée et discriminatoire. Les divertissements de masse sont perçus comme étant des obstacles à la culture. Equivalent à des choses banales, la culture, subvertie et abaissée, est alors désacralisée. D’après cette perspective, les techniques modernes jouent un rôle culturellement catastrophique. La modernité agirait-elle contre la culture ?

Si auparavant, on distinguait la culture savante de la culture populaire, aujourd’hui, cette distinction n’est plus aussi marquée. Facilité par les technologies modernes, l’accès à la culture n’est plus exclusivement réservé à une élite. Les cultures sont diffusées d’une société à une autre et ne cessent d’évoluer.

Cultures et interculturalité

Le modèle occidental

Dans le contexte de la mondialisation des biens, des idées et des valeurs, les cultures ne sont plus isolées et entrent dans un système d’interdépendance. Pourtant, ‘l’autre culture’ est bien souvent présentée sous le signe d’une contre-culture.

Dans son ouvrage intitulé “ *Eaux, déchets et modèles culturels* ” (*cahiers de l'écologie*), Gérard Buldini, adopte une démarche anthropologique et présente les alternatives au système du ‘tout à l'égout’. Le ‘tout à l'égout’, de tradition occidentale, n'est pas un modèle culturel partagé dans toutes les cultures. Contrepoint au modèle occidental, Les pays du tiers-monde, et notamment la Chine, entretiennent, à l'origine, une philosophie du résidu. De plus en plus répandue, l'assainissement, représente l'exportation du modèle occidental et une contre-culture pour ces pays.

Le marketing publicitaire

De même, Naomi Klein analyse les marques et leurs influences dans son ouvrage intitulé “ No Logo ”. Les marques ne représentent pas uniquement un produit ; elles véhiculent également une idée, une série de concepts empaquetés, un mode de vie préfabriqué, une micro-idéologie. La publicité impose sa façon de penser.

Ainsi, aujourd'hui, le citoyen idéal, est celui qui ne pense pas par lui-même. Les marques fournissent des expériences. Englobé dans une utopie factice, chaque aspect de la vie des individus est reliée à une marque. Face à l'agressivité des méthodes de la nouvelle économie et face à l'envahissement des marques dans l'espace physique et mental des individus, des mouvements anti-corporatif et anti-mondialisation émergent. Les corporations recherchent constamment ce qui est cool. Ils absorbent systématiquement les contre-cultures et incorporent leur style dans leur image de marque. Contrairement aux corporations qui se préoccupent uniquement de l'aspect visuel et extérieur, l'avant-garde se révolte véritablement contre la société par sa pensée, et non pas par son style.

4./ Compte rendu

Afin de décrire les phénomènes de contre-culture dans le monde, nous avons pensé, à l'origine, nous répartir le travail en fonction de zones géographiques. Constatant l'ampleur de ce travail, nous avons finalement décidé d'adopter une approche chronologique, allant du XIX^e siècle à nos jours, et nous nous sommes surtout cantonnés aux phénomènes de contre-culture au sein du monde occidental.

De façon spontanée, nous avons choisit de traiter des périodes très différentes qui ont marquées l'histoire de la " contre-culture ".

Georgina a adopté une démarche d'analyse littéraire en étudiant le cas des poètes romantiques au XIX^e siècle. Jane a adopté une démarche sociologique en couvrant la période des " sixties " . Katerina a adopté une approche économique sur la notion de mondialisation. Après avoir abordé une réflexion sur les années 70-90, Séverine a coordonné les travaux de recherche.

4.1./ Références bibliographiques

Les années 50-70 :

- Histoire Documentaire des Etats-Unis, Les Années Soixante (1961-1974), Jean-Claude Bertrand, Presses Universitaires de Nancy, 1989
- Le Choc des Générations, Bernard Préel, Editions la Découverte, 2000
- Hippies From A to Z, Skip Stone, Hip Publishing, 1999
- Le Robert, Dictionnaire de la Langue Française, Dictionnaires Le Robert, 1993
-

Les années 70-2001 :

- Culture et contre-cultures, J.L Harouel, 1994
- Eau, déchets et modèles culturels : alternatives au tout à l'égout, Gérard Buldini (cahier de l'écologie)
- No Logo, Naomi Klein, 2001

4.2./ Références internet :

www.transcendentalists.com/thoreau
www.somaweb.org
www.booksmith.com/poetry.ginsberg
www.cmgww.com/historic/kerouac/
www.leary.com
www.hippy.com
www.hipplanet.com
www.attac.org
www.anti.mondialisation.free.fr/